

Il y a tout d'abord  
la fracture sociale  
qui explose à la  
gueule. Une popu-  
lation chaque jour  
plus importante  
qui se retrouve à  
la marge et hors  
des marges d'une  
société qui semble  
avoir fait le choix  
de fonctionner en  
incluant, certaines  
fois l'exclusion  
comme une va-  
riable inquiétante  
quand elle peut  
deranger, d'autres  
fois comme une  
variable à gérer



**Marc Chambeau**

Le récit qui suit, ouvre une nouvelle voie pour « Raconter le social ». Les mots y prennent la première place pour dire autrement. Pour suggérer des images. Sans jamais être très loin de la réalité. En y étant parfois ancré. Ici, les histoires (les nouvelles, les poèmes, etc.) se vivent à côté des protagonistes, à côté de l'auteur ou de l'autrice. Ce qui n'empêche pas le lecteur ou la lectrice d'être interpellé, d'être parfois bousculé.

C'est un jeudi de novembre et ça caille grave! Bien content de ne pas devoir me balader dehors et de pouvoir rester au bureau. Les gens qui viennent pour les démarches le font tous remarquer. Parfois ça rigole, parce que la chaleur dans nos bureaux est accueillante et qu'un thé ou un bon kawa ça déride. Parfois, ça rigole moins. Parce que le froid, c'est jusqu'aux os qu'il s'est infiltré. Et si le thé réchauffe un peu, il en faudrait bien davantage. C'est notamment le cas pour Ahmad qui débarque en fin de journée complètement frigorifié. Je lui propose la chaise en face de moi et me rend rapidement compte qu'il tente de la déplacer discrètement pour se rapprocher du radiateur. On fera donc l'entretien près de ce radiateur. Ça le fait un peu sourire. Un peu, parce que sa situation est bien compliquée. Il tousse à s'en arracher les poumons. Je le détaille un peu... il a une énorme écharpe qui lui entoure le cou, mais sa veste me semble bien légère et ses baskets sont trouées et semblent bien mouillées. Il ne sait pas où dormir cette nuit. Ça fait une semaine qu'il cherche une encoignure de porte accueillante. C'est rarement accueillant une encoignure. Et il s'est fait racketter dans le dernier centre d'accueil où il a passé une nuit. Il est donc très méfiant. Il va être 17h et ça semble tard pour trouver quelque chose. Et effectivement les quelques coups de fil sont sans résultats. C'est la gorge nouée que je le renvoie à la rue. Il restait heureusement quelques crêpes de

l'annif de Vinciane dans le frigo. Je trouve aussi une pomme... C'est pas ça qu'il voulait... mais je peux pas mieux. Je le regarde s'enfoncer dans ce début de nuit glacial. J'espère qu'il repassera à une heure raisonnable demain... Ce sera peut-être plus facile de trouver une solution...

Il est déjà devant la porte quand j'arrive. Le visage est bleu et il tousse sans arrêt. Une tasse de thé brûlante, le paquet de spéculoos que je pique dans l'armoire de la cuisine et à nouveau le radiateur. C'est bien sympa... Mais très très loin de ce dont il a besoin ! Il veut toujours trouver un logement... Mais, même le matin, c'est compliqué. Surtout avec ces températures. Tout est pris d'assaut ! Je lui promets de chercher mais je l'envoie aussi à l'hosto. Il faut faire quelque chose pour sa toux ! Bien que je connaisse moi-même la meilleure solution : un endroit chaud et sec pour dormir !

Sonia l'infi à qui je téléphone sait comment faire, même sans avoir tout le bataclan administratif en ordre. Elle sait aussi que quand je téléphone, c'est qu'il y a vraiment besoin... et que quand je promets que je vais régler la situation, je la règle !

Mes recherches logement sont infructueuses. Et quand Ahmad revient en début d'après-midi avec une bouteille de sirop dont l'efficacité me semble aléatoire au vu de son état, je n'ai pas de bonnes nouvelles à lui donner. Il a un autre rendez-vous ailleurs, je ne comprends pas bien où ni pourquoi, mais il me dit qu'il repassera.

Je suis un peu désespéré... D'autant plus que le week-end arrive ! Je vais voir ma collègue et surtout copine Claire... « T'as pas une solution ? Tu le prendrais pas quelques jours ? » Claire sourit faiblement... 3 enfants à la maison, et déjà deux accueillis prévus pour ce week-end. Y a plus de place. Moi non plus, je peux pas pour l'instant. Ma compagne doit accoucher pour Noël et elle est vraiment fatiguée. Le doc a exigé du repos... Je l'ai obligée à lui obéir... Je peux pas lui amener les problèmes du boulot à la maison... Pas pour le moment !

- « Tu crois pas qu'on pourrait le faire dormir ici ? ». Je pose la question en connaissant la réponse.

- « Tu sais bien comment ça va se passer... le message de notre dirlo préféré est clair... on reste dans le cadre de nos missions. Il l'a fait inscrire en lettres d'or dans notre règlement de travail. Et l'hébergement ne fait pas partie de ces missions. Et tu connais aussi l'esprit social de notre PO. Tu ne respectes pas le règlement, tu sais où est la porte! ».

- « On pourrait essayer de leur expliquer ? ». Eclat de rire sarcastique...

« C'est bientôt les élections... On va pas faire de cadeau à ces p... de migrants qui auraient mieux fait de rester chez eux ».

Claire connaît bien certains membres du conseil d'administration qui font partie de la boîte par opportunité politique, mais qui ne sont que faiblement intéressés par le véritable objet social... et en encore moins par les problèmes éthiques que pourraient vivre les travailleurs.

Je retourne jusqu'à mon bureau, le moral dans les chaussettes. Découragé, je fais un petit tour sur fb et tombe sur le profil de ma prof de déonto... Elle me regarde... sévère... Elle a raison... je dois faire quelque chose...

Claire apparaît à la porte...

- « On peut toujours tenter le coup... mais juste pour le week-end ? » Je saute jusqu'à elle, la prends dans mes bras et lui colle le plus chouette smack de ma vie sur sa joue accueillante !

- « Christophe part à 3h aujourd'hui et ne revient au bureau que mardi matin. Ça nous laisse un peu de marge. Et comme on est vendredi, à 17h, y aura plus personne, sauf peut-être Latifa... Mais on sait bien qu'elle est avec nous... Et donc, on dit rien à personne, et on s'organise ».

- « Ok, je garde Ahmad avec moi jusque 17h30. À 17h30, je lui explique, je lui dis que je lui fais confiance, mais qu'on doit être prudents parce qu'on n'a pas le droit... et qu'on s'occupe de tout » !

- « Ça tombe bien pour moi aussi ! C'est ma sœur qui prend les gosses à la sortie de l'école. Comme je termine officiellement à 3h aussi, j'ai le temps de passer chercher à bouffer pour lui pour ce soir et demain matin. Je repasse aussi à la maison. Y a une paire de baskets de mon ex qui traîne encore. J'arrivais pas à les bazarder parce qu'elles sont encore en bon état... ça lui fera du bien de changer de godasses à ton Ahmad »...

Le canap' qu'on a rangé dans la salle peu fréquentée de l'étage est un peu défoncé, mais la couverture qui sert à cacher son côté défraîchi réchauffera bien notre homme. D'autant plus que quand Claire revient, elle en amène une deuxième... Latifa qui traînait encore dans les bureaux a tout compris... Elle aide Claire pendant que je briefe Ahmad.

Et on referme la porte sur un Ahmad et sur sa pizza. Ahmad qui aura chaud ce week-end, qui aura à manger, qui pourra se soigner, mais qu'on délogera le lundi matin à 7h30. Pas qu'il se fasse repérer...

On prend le métro à trois. J'explique à mes collègues comment j'envisage la pire. « On va pas tous s'attirer les foudres des cons de là-haut... S'il faut prendre, je prendrai tout... et vous vous pourrez continuer votre taf avec les prochains Ahmad... parce qu'il y en aura encore des Ahmad qui viendront demander de l'aide dans ce pays riche qui accueille si mal... Parfois, je sens la colère qui monte...

On se relaie comme prévu durant le week-end, Ahmad est soigné aux petits oignons et quitte l'assoc' le lundi matin avant l'arrivée des autres travailleurs. Une rapide inspection ne détecte pas de signe qu'il se serait passé quelque chose d'anormal. Ahmad a tout bien rangé...

Claire, Latifa et moi, on est bien contents de notre coup... Sauf qu'Ahmad redébarque à 16h ! Et qu'il nous est impossible de le laisser à nouveau dehors pour la nuit... Ça dure comme ça 8 jours... jusqu'à un coup de fil de l'assistante sociale de l'hosto au directeur qui demande depuis quand on héberge... Toute contente qu'elle était l'AS... De nouvelles possibilités face à tellement de demandes, c'est pas de refus... Mais la dénégation de directeur lui fait comprendre qu'elle a peut-être fait une connerie.

Tout est parti d'une aide médicale urgente que j'avais réussi à obtenir rapidement pour Ahmad en faisant jouer mes réseaux au Cpas. Malgré nos attentions, sa toux ne s'améliorait pas et j'aurais bien parié sur une pneumonie. Quand il avait fallu donner une adresse de référence, Ahmad avait indiqué la nôtre... Tout simplement...

Christophe démarre son enquête. Repère que c'est Ahmad qui est le point de départ de l'histoire et quand Ahmad se pointe chez nous, il s'empresse de l'inviter dans son bureau... Ahmad ne sait pas trop quoi dire et qu'expliquer... Et, face au véritable interrogatoire policier auquel il est soumis, il est évidemment suffisamment maladroit dans ses explications que pour que nous soyons repérés.

Ahmad, c'est « mon » « dossier ». C'est moi qui suis convoqué. Et les preuves sont là... Je ne nie pas longtemps, à quoi ça servirait... Je vois la colère dans le regard de Christophe... et en même temps une certaine jubilation à m'avoir coincé... Mes méthodes de travail parfois peu orthodoxes ne lui convenaient pas de trop...

Il décide d'en référer au CA à qui il demande de se réunir en urgence...

**Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl**

**ont collaboré à cet article**

Marc Chambeau

**rédaction et administration**

2 rue Tarvisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | [travailler-le-social.be](http://travailler-le-social.be)

**éditeur responsable**

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

**secrétariat de rédaction**

René Beaulieu, Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt, Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

**conception et réalisation graphique**

Marina Cox et Dominique Simon

© [Travailler le social asbl](http://travailler-le-social.be), 2024

parmi une multitude de variables. Et sans en faire une priorité, (très) loin de là. Dans ce rapport entre organisations et personnes qui disent faire société sans questionner leur discours et celles et ceux qui sont exclus y compris des marges, le non-recours aux droits prend une ampleur chaque jour plus importante, une ampleur d'une